



HAL
open science

John Ware (1786-1818) : les outremer de l'Empire britannique

Nicolas Gachon

► **To cite this version:**

Nicolas Gachon. John Ware (1786-1818) : les outremer de l'Empire britannique. *Outre-Mers Revue d'Histoire*, 2018, 398-399, pp.171-193. hal-02843392v1

HAL Id: hal-02843392

<https://hal.science/hal-02843392v1>

Submitted on 6 Apr 2021 (v1), last revised 7 Apr 2021 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

John Ware (1786-1818) : les outre-mers de l'Atlantique britannique

Nicolas Gachon¹

Résumé

Cet article constitue le second volet d'une recherche publiée dans la revue *Outre-mers* en juin 2015 sur la façon dont les descendants de Goréens reconstruisent l'histoire de leurs ancêtres dès lors que l'esclavage pratiqué dans le cadre de la traite transatlantique fait partie des paramètres mémoriels. La confrontation de la mémoire familiale aux traces archivistiques du dénommé John Ware né à Gorée en 1807 avait permis de mettre en évidence les mécanismes de superposition et de condensation inhérents au processus mémoriel, et de révéler que la figure de John Ware était en réalité le palimpseste mémoriel de deux générations d'individus du même nom. L'article publié en 2015 s'était intéressé à la personne du Goréen John Ware (1807-1841) tandis que le présent article explore celle de son père anglais (1786-1818) dans sa trajectoire atlantique entre 1804 et 1818. Il s'agit de dédoubler la figure mémorielle pour appréhender la force centrifuge des trajectoires individuelles sous-jacente à celle, centripète, des processus mémoriels, et de mettre en exergue le point de fusion mémorielle que constitue l'île de Gorée aux confins de l'espace atlantique.

Mots-clés : XIX^e siècle, mémoire, espace atlantique, Empire britannique, Gorée, traite.

Abstract

*This article is the second part of a research published in *Outre-mers* in June 2015 on how descendants of Goreans reconstruct the history of their ancestors when transatlantic slavery is one of the variables of the memorial process. The confrontation between the family memory and the archival traces of John Ware, born in Goree in 1807, highlighted the superposition and condensation mechanisms inherent to the memorial process and revealed that the figure of John Ware was in fact the memorial palimpsest of two generations of individuals with identical names. The article published in 2015 focused on the persona of John Ware (1807-1841) of Goree island while the present article researches the Atlantic trajectory of his English father (1786-1818) between 1804 and 1818. The research aims to split the memorial figure so as to apprehend the centrifugal force of individual trajectories that underlies the centripetal force of memorial processes, and to map the Isle of Goree as the memorial fusion point on the Atlantic space.*

Keywords : 19th century, memory, Atlantic space, British Empire, Goree, slave trade.

¹ Université Paul Valéry Montpellier 3.

John Ware (1786-1818), capitaine des *Royal York Rangers* à sa mort en 1818, est le père du dénommé John Ware (1807-1841) dont la trajectoire goréenne a fait l'objet d'un article dans la revue *Outre-mers* en juin 2015². La confrontation entre la mémoire familiale des descendants et les traces archivistiques de la vie de John Ware (1807-1841) avait permis de mettre en évidence les mécanismes de superposition et de condensation spatio-temporelle déclenchés par la présence du contexte traumatique de l'esclavage parmi les paramètres mémoriels. Car la figure de John Ware, dont la mémoire familiale retient la personne d'un Anglais impliqué dans la traite atlantique, ne peut en réalité procéder que de la fusion mémorielle de deux individus distincts, père et fils, du même nom, donc de deux générations, mais également de localisations géographiques distinctes. Les mécanismes ainsi mis en évidence s'apparentent à ceux décrits dans les travaux sur la mémoire conduits par Michael Rothberg (*multidirectional memory*)³ et par Max Silverman (*palimpsestic memory*)⁴. John Ware (1807-1841), mulâtre, habitant indigène de l'île de Gorée, n'était donc pas arrivé d'Angleterre, pas plus qu'il n'était impliqué dans la traite atlantique même s'il n'est pas à exclure qu'il ait pu recourir à l'engagisme. Son père, en revanche, était bien arrivé d'Angleterre, non dans le cadre de la traite atlantique, mais à l'occasion d'une affectation dans le *Royal African Corps*. De son union à Gorée avec Dame Rosette Touranjou, fille de Martin Touranjou et de la signare Charlotte Deprez dite Porquet, était né un fils en 1807, John Ware, peu avant le rappel du père vers l'Angleterre en 1808.

Au-delà de l'identification de la trajectoire goréenne de John Ware « fils » et des modalités de sa reconstruction dans la mémoire familiale, le présent article se propose d'explorer les traces de la trajectoire du père, le soldat britannique John Ware (1786-1818). La contiguïté des histoires respectives des deux générations de John Ware, histoires individuelles superposées dans le palimpseste mémoriel des descendants, trouve un relief particulier dans une perspective « connectée » du monde atlantique. L'idée d'histoire atlantique s'est considérablement développée à compter des années 1990, notamment, et plus récemment encore, avec des ouvrages comme *The Atlantic World. A History, 1400-1888* de Douglas Egerton *et al.* (2007)⁵ ou *The Atlantic World: Europeans, Africans, Indians and their Shared History, 1400-1900* de Thomas Benjamin (2009)⁶. Des travaux comme *Atlantic History: A Critical Appraisal* de Jack Greene et Philip Morgan (2009)⁷ et *The Oxford Handbook of the Atlantic World, 1450-1850* dirigé par Nicholas Canny et Philip Morgan (2011)⁸ en proposent

² Nicolas Gachon, « John Ware (1807-1841) : traces et mémoire d'une trajectoire goréenne », *Outre-mers*, n° 386-387, 2015-1, p. 159-181.

³ Michael Rothberg, *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age Of Decolonization*, Stanford, California, Stanford University Press, 2009.

⁴ Max Silverman, *Palimpsestic Memory: The Holocaust and Colonialism in French and Francophone Fiction and Film*, New York, Berghahn Books, 2013.

⁵ Douglas R. Egerton *et al.*, *The Atlantic World: A History, 1400-1888*, Wheeling, Harlan Davidson, 2007.

⁶ Thomas Benjamin, *The Atlantic World: Europeans, Africans, Indians and their Shared History, 1400-1900*, New York, Cambridge University Press, 2009.

⁷ Jack P. Greene et Philip D. Morgan (dir.), *Atlantic History: A Critical Appraisal*, Oxford, Oxford University Press, 2009.

⁸ Nicholas Canny et Philip D. Morgan (dir.), *The Oxford Handbook of the Atlantic World, 1450-1850*, Oxford, Oxford University Press, 2011.

un vaste panorama critique. Après les années 1940-1950 et l'histoire de la première globalisation⁹, de nouvelles échelles d'analyse ont été utilisées, conduisant à repenser le concept d'histoire atlantique. Un trait saillant tient dans le glissement d'une histoire globale du monde atlantique vers des histoires « connectées » dans le monde atlantique, comme l'explique Cécile Vidal¹⁰. En ce sens, la trajectoire goréenne de John Ware (1807-1841)¹¹ constitue déjà une histoire connectée ». Comme l'écrit Cécile Vidal :

[Il paraît] impossible de proposer un seul et même récit pour le monde atlantique sans le confondre avec ses rivages américains. Cela revient à imposer de force un récit commun à une totalité qui n'existe pas vraiment, au lieu de mettre en évidence la manière dont les histoires des différentes parties du monde atlantique étaient étroitement liées, sans pour autant se confondre. Plutôt que cette histoire globale du monde atlantique, il semble nécessaire d'écrire une ou plutôt des histoires connectées, dans et au-delà du monde atlantique.¹²

Au-delà de l'identification de la trajectoire goréenne de John Ware « fils » (1807-1841) et des modalités de sa reconstruction dans la mémoire familiale, le présent article se propose par conséquent d'explorer les traces de la trajectoire du père, le soldat John Ware (1786-1818), avec un triple objectif, celui de replacer la problématique mémorielle centrale dans le périmètre historique plus général des occupations britanniques de Gorée, sur lesquelles il existe peu de travaux, de resituer Gorée dans le contexte géopolitique de l'espace atlantique et de l'empire britannique au XIX^e siècle, et d'appréhender l'histoire militaire de la période par le biais d'une trajectoire individuelle transversale à plusieurs pays et plusieurs théâtres de conflits. Nous procéderons de manière chronologique à partir des traces archivistiques de la trajectoire de John Ware (1786-1818)¹³.

1. 1804-1808 : de l'île de Wight à Gorée

John Ware intègre l'armée britannique le 18 février 1804 en tant que volontaire et rejoint le corps des *York Rangers*¹⁴ stationné dans les *Medina Mill Barracks*¹⁵ dans l'estuaire de la rivière Medina sur l'île de Wight. Il est alors âgé de 18 ans. En face, de l'autre côté du bras de mer du Solent, se trouve la côte sud de l'Angleterre. Une garnison importante capable d'intervenir rapidement en tout point de la côte méridionale de l'Angleterre se trouvait sur l'île de Wight depuis la menace d'un débarquement français en Grande-Bretagne en 1759. En 1804, le contexte est celui d'une vaste mobilisation de volontaires, fortement encouragée par le

⁹ Voir Bernard Bailyn, *Atlantic History: Concept and Contours*, Cambridge, Harvard University Press, 2005.

¹⁰ Cécile Vidal, « Pour une histoire globale du monde atlantique ou des histoires connectées dans et au-delà du monde atlantique ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2012/2 67^e année, p. 391-413.

¹¹ Nicolas Gachon, « John Ware (1807-1841)... » art. cité.

¹² Cécile Vidal, « Pour une histoire globale du monde atlantique », art. cité, p. 412.

¹³ Sauf indication contraire, toutes les mentions de John Ware font désormais référence à John Ware père (1786-1818).

¹⁴ *The London Gazette Official Public Record*, n° 15684, 17 March 1804, p. 330.

¹⁵ The National Archives, Kew (TNA), « Monthly returns to the Adjutant General (Muster Roll) Royal York Rangers », WO 17/254, 1804-1812.

gouvernement britannique à compter de 1803, pour faire face à la menace d'une invasion du pays par les troupes napoléoniennes¹⁶. Les volontaires qui rejoignaient les rangs de l'armée britannique étaient généralement issus des classes possédantes. Il est difficile, en l'absence de registres d'état-civil antérieurs à 1837 en Angleterre, et parce que les registres paroissiaux ont souvent été perdus ou détruits, de déterminer avec certitude l'ascendance exacte de John Ware. Certes les Ware sont bien établis dans le Hampshire, à Lymington notamment, sur le Solent, en face de l'île de Wight¹⁷. En décembre 1802, un peu plus d'un an avant l'engagement de John Ware dans l'armée, un autre John Ware, âgé de 70 ans, opérateur du bateau qui faisait la liaison entre Lymington et Southampton, avait ainsi trouvé la mort en chutant dans les eaux du Solent¹⁸. En 1848, un Gentleman John Ware allait décéder, également à Lymington, après avoir légué ses biens à son épouse Charlotte Ware dans un testament enregistré en 1844¹⁹. Plusieurs éléments de la trajectoire ultérieure de John Ware corroborent l'hypothèse d'un milieu instruit et de relations haut placées, mais il n'est pas possible de retracer son ascendance de manière certaine.

La mobilisation lancée par le gouvernement britannique avait largement dépassé les attentes puisque 480 000 hommes s'étaient portés volontaires entre 1803 et 1804²⁰. Le corps des *York Rangers* avait été créé en vertu d'une « lettre de service » en date du 22 juillet 1803 autorisant le lieutenant-colonel Charles Stevenson à lever un corps d'hommes pour servir en Afrique, lequel reçut le titre de *York Rangers* en octobre 1803²¹. Le *Naval and Military Magazine* précise que Stevenson levait ces hommes dans la perspective d'une abolition de la traite négrière (« as connected With the abolition of the Slave Trade »)²² qui serait finalement décidée par les Anglais en 1807 ainsi que pour sécuriser l'expédition de l'explorateur écossais Mungo Park qui, à la demande de son gouvernement, venait d'accepter une nouvelle expédition sur le fleuve Niger²³. Depuis Gorée, Stevenson proposait d'intercepter le commerce des

¹⁶ Nombre de soldats français, prisonniers de guerre, furent détenus dans les *Medina Mill Barracks*.

¹⁷ Certains Ware du Hampshire descendent des barons De La Warr, ou De La Ware, dont Thomas West (1577-1618) qui devint le gouverneur anglais de la colonie de Virginie sous Jacques I^{er} et dont le fleuve et l'État du Delaware portent aujourd'hui le nom aux États-Unis. Thomas West avait été élu au Parlement pour représenter Lymington en 1597, avait combattu en Hollande puis en Irlande sous les ordres du comte d'Essex (Earl of Essex) avant d'être fait chevalier pour sa bravoure en 1599.

¹⁸ « Home News », *Hampshire Chronicle*, 3 January 1803, p. 4.

¹⁹ TNA, « Will of John Ware, Gentleman of Lymington, Hampshire PROB 11/2089/13, 7 February 1849.

²⁰ Alexandra Franklin, Mark Philip, *Napoleon and the Invasion of Britain*, Oxford, The Bodleian Library, 2003, p. 13.

²¹ Wilfred Yorke Baldry, « County Titles and Infantry Regiments », *Journal of the Society for Army Historical Research*, vol. XIV, n° 56, 1935, note 351, p. 234. Remerciements à Andrew Cormack, Honorary Editor du *Journal of the Society for Army Historical Research* pour son aide précieuse.

²² « Births, Marriages, and Deaths », *The Naval and History Magazine*, vol. IV, London, Saunders and Otley, 1828, p. 85.

²³ Mungo Park allait quitter Portsmouth le 31 janvier 1805 pour la Gambie et débarquer à Gorée. Il descendit finalement le Niger puis trouva la mort par noyade avec les derniers survivants de son équipe après que son bateau fut attaqué par des Haoussas dans les rapides de Boussa.

Français à l'intérieur de la Gambie en érigeant un fortin à Fattatenda sur le fleuve Gambie à l'est du pays. Il fut alors décidé, dans le but de maintenir une présence militaire britannique suffisante à Gorée, de lever un second bataillon pour renforcer le *Royal African Corps* déjà positionné en Afrique, bataillon qui serait composé pour moitié d'Européens et pour moitié d'Africains : les Africains furent recrutés en Sierra Leone parmi les Marrons de Jamaïque qui avaient été dans un premier temps déportés vers la Nouvelle Ecosse ; les Européens furent recrutés sur place, en Afrique, parmi des volontaires du bataillon du *Royal African Corps* existant et, en Angleterre, parmi des condamnés prisonniers des pontons (*hulks*), navires de guerre désarmés et utilisés comme prisons flottantes²⁴. C'est à cette tâche de recrutement (*recruiting duty*) pour un deuxième bataillon du *Royal African Corps* que fut assigné John Ware au moment de son intégration comme enseigne dans le corps des *York Rangers*, de février à octobre 1804²⁵. Aux *Medina Mill Barracks*, John Ware côtoie un dénommé Lewis Bird, enseigne comme lui, intégré au régiment depuis le 8 décembre 1803²⁶, qui partagera une partie de sa trajectoire.

Gorée ayant été reprise aux Français par Sir Charles Hamilton en 1800, un régiment d'infanterie commandé par John Fraser (*Fraser's Corps of Infantry*) avait été levé en août de la même année pour pourvoir à la défense de l'île. Le 2 octobre, Richard Lloyd, lieutenant au *66th Regiment of Foot*, fut promu capitaine au sein du *Fraser's Corps of Infantry* qu'il rejoignit à Gorée le 1^{er} janvier 1801²⁷. Sa trajectoire et celle de John Ware étaient amenées à se croiser. La défense de l'île devait s'avérer difficile. Un escadron de bateaux français commandé par le lieutenant de vaisseau Jean-Michel Mahé, en provenance de Cayenne, atteignit l'île de Gorée le 17 janvier 1804 avec quelque 535 hommes. John Fraser ne disposait que de 54 hommes, blancs et officiers compris. A trois heures du matin le 18 janvier, les Français débarquèrent à l'est de l'île, où la marée était la plus basse, et parvinrent à reprendre Gorée²⁸. Richard Lloyd fut blessé et fait prisonnier de guerre. La réaction des Anglais ne se fit pas attendre puisque le HMS *Inconstant*, commandé par le capitaine Edward Stirling Dickinson, se positionna au large de Gorée dès le 7 mars suivant et conduisit les Français à la capitulation dès le lendemain²⁹. Gorée se trouva alors à nouveau sous occupation britannique. Le 25 avril, avec l'assentiment du roi George III, le *Fraser's Corps of Infantry* fut rebaptisé *Royal African Corps* et autorisé à porter des parements bleus ainsi que les insignes ornés du lion et de la couronne royale³⁰. Gorée

²⁴ John M. Gray, *A History of the Gambia*, Cambridge, Cambridge University Press, 1940, rééd. 2015, p., 287.

²⁵ TNA, « Monthly returns to the Adjutant General (Muster Roll) Royal York Rangers », WO 17/254, 1804-1812.

²⁶ Great Britain War Office, *A List of all the Officers of the Army and Royal Marines on Full and Half-Pay With an Index and a Succession of Colonels*, London, 1805, p. 311.

²⁷ TNA, « HM Royal African Corps, under John Fraser, from October 1800, and John W. Gordon, from October 1808 to December 1812, at Goree and Senegal », WO 17/228, 1778-1812.

²⁸ Andrew Kippis, *The New Annual Register, or General Repository of History, Politics and Literature for the Year 1804*, Part I, London, John Stockdale, 1805, p. 49-54.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Robert W. Gould, *Mercenaries of the Napoleonic Wars*, Brighton, Donovan, 1995, p. 48.

fut ensuite placée sous le commandement de Richard Lloyd à compter du 13 août 1804³¹. C'est donc Richard Lloyd qui, en janvier 1805, recrute 35 volontaires parmi les hommes du *Royal African Corps* pour escorter Mungo Park dans son expédition sur le Niger, pour 10 shillings chacun et la promesse d'une promotion à leur retour³². Entretemps, sur l'île de Wight, la période de *recruiting duty* a pris fin pour John Ware. Le corps des *York Rangers* est finalement démantelé le 25 mars 1805 et incorporé dans le *Royal African Corps*, conformément à ce qu'avait proposé Charles Stevenson. John Ware, ainsi que Lewis Bird, est alors promu lieutenant, en date du 6 mars 1805, au sein du *Royal African Corps* commandé par le major Richard Lloyd³³. Les deux hommes se trouvent désormais à Gorée.

Le 25 octobre 1806, le *Royal African Corps* est divisé en deux régiments dont l'un devient les Royal West India Rangers et sera stationné aux Antilles sous le commandement de William Wynward tandis que l'autre, qui reste stationné en Afrique, conserve un temps le nom de Royal African Corps avant d'être rebaptisé *Royal York Rangers*³⁴. John Ware et Lewis Bird sont de ceux qui sont restés à Gorée sous le commandement de Richard Lloyd. C'est alors que l'union de John Ware et de Dame Rosette Touranjou, fille de Martin Touranjou, notable de Gorée, et de la signare Charlotte Desprez dite Porquet, donne naissance à un fils³⁵, mulâtre, en 1807 : Thomas Lewis John Ware. Tout laisse à penser que les prénoms Thomas et Lewis sont liés à deux compagnons d'armes de John Ware, peut-être des parrains, dont Lewis Bird, précédemment évoqué. Martin Touranjou est le fils de François Touranjou, maître-maçon de la Compagnie des Indes, et de la signare Louise Commonil. Charlotte Desprez est la demi-sœur d'Anne Pépin, compagne du chevalier de Boufflers et sœur de Nicolas Pépin, propriétaire de la maison aujourd'hui communément appelée Maison des Esclaves. Les signares de Gorée et de Saint-Louis sont des femmes libres et de niveau social souvent enviable, qui épousent des aristocrates ou des cadres négociants européens dans le but de tisser des réseaux d'influence, formant une sorte d'aristocratie mulâtre dont l'influence politique et économique ira grandissant au cours du XIX^e siècle. Leurs unions avec des Européens temporairement installés au Sénégal sans leur famille donnent lieu à un grand nombre de concubinages, ou mariages « à la mode du pays », durant habituellement le temps du séjour du mari. A son départ, celui-ci laissait ses biens à sa concubine et à leurs enfants. Ces unions ont cours depuis le XV^e siècle dans les comptoirs portugais de Rufisque, de Gorée, puis de Saint-Louis ; d'où le nom de signares, du portugais *Senhora*³⁶. L'union de John Ware avec Dame Rosette Touranjou intervient à un niveau social assez élevé, très différent de ce qu'aurait pu être une relation avec une femme esclave. Ibrahima Thiaw explique que le nom de famille des enfants issus de femmes esclaves n'apparaissait pas sur les actes de naissance de Gorée et qu'il est « fort probable que cette pratique, presque systématique, est utilisée pour masquer la paternité européenne ou afro-

³¹ Great Britain, Parliament, House of Commons, *Finance Accounts of Great Britain*, vol. VIII, London, ordered, by the House of Commons, to be printed, 1809, p. 180.

³² The Military Historical Society, *Bulletin*, vol. 47, n° 186, 1996, p. 76.

³³ *The London Gazette Official Public Record*, n° 15790, 19 March 1805, p. 364.

³⁴ Wilfred Yorke Baldry, « County Titles and Infantry Regiments », art. cit., p. 233.

³⁵ La descendance de John Ware, ses ramifications et sa (re)construction mémorielle par ses descendants sont étudiées dans : Nicolas Gachon, « John Ware (1807-1841) art. cité.

³⁶ Voir Sylvain Sankalé, *À la mode du pays : Chroniques saint-louisiennes d'Antoine François Feuilltain, Saint-Louis du Sénégal 1788-1835*, Paris, Riveneuve, 2008.

européenne de ces enfants »³⁷. Or John Ware transmet non seulement son nom mais également son prénom à son fils. L'enfant sera scolarisé, avec d'autres enfants anglophones, dans une école anglaise protestante fondée à Gorée par la *Church Missionary Society*³⁸. Parmi les autres enfants anglophones se trouve une dénommée Mary Lloyd, fille de l'union du major Richard Lloyd avec Marie Legros, elle aussi issue d'une lignée de signares³⁹. Ces unions de signares avec des représentants militaires de l'occupant britannique offrent un éclairage complémentaire aux cas, mieux documentés, d'unions comparables avec des négociants ou des officiels français. Martin Touranjou, père de Dame Rosette Touranjou, cosignera ainsi le 28 mai 1816, avec les « principaux habitants » de Gorée, une lettre de reconnaissance à l'adresse du lieutenant-colonel James Chisholm au moment de son départ définitif de l'île⁴⁰.

La trajectoire de John Ware à Gorée est mentionnée dans le journal de John Hill, missionnaire écossais parti pour l'Afrique en 1798, qui révèle la présence d'un dénommé John Ware à Gorée en 1807, vraisemblablement avant 1807 mais 1807-1808 constituent les bornes chronologiques du manuscrit, et qui a quitté l'île en septembre 1808 avec le lieutenant-colonel Richard Lloyd⁴¹. John Hill relate ainsi avoir visité différents lieux le jeudi 11 février 1808, accompagné du « Commander Lieut Ware », avoir marché jusqu'aux palmiers près du fort pour admirer le paysage et avoir bu un peu de vin de palme⁴². John Ware est alors âgé de vingt-deux ans. A l'instar de Richard Lloyd, il se trouve en détachement en Afrique alors qu'il fait partie du régiment des *Royal York Rangers* commandé par John Fraser⁴³ à Guernesey, où le quartier général du régiment a été transféré. 1807-1808 sont des années charnières : les Anglais abolissent la traite en 1807 et prennent le contrôle de la colonie de Sierra Leone en 1808, Freetown devenant la capitale de l'Afrique occidentale britannique. Le 25 juin 1808, les *Royal York Rangers* sont à leur tour scindés en deux régiments, le premier conservant le nom de *Royal York Rangers* et le second reprenant le nom de *Royal African Corps*⁴⁴. Richard Lloyd quitte l'Afrique pour l'Europe le mois suivant, prend quelques mois de permission, quitte les *Royal York Rangers* le 5 septembre et se voit nommé lieutenant-colonel au *24th Battalion 84th Foot* le 24 décembre⁴⁵. C'est également en septembre 1808 que les *Royal York Rangers* quittent

³⁷ Ibrahima Thiaw, « L'espace entre les mots et les choses : mémoire historique et culture matérielle à Gorée (Sénégal) », in *Espaces, Culture Matérielle et Identités en Sénégambie*, Dakar, CODESRIA, 2010, p. 22.

³⁸ Nicolas Gachon, « John Ware (1807-1841) », art. cité, p. 171.

³⁹ *Ibid.*, p. 160, n. 3.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 160.

⁴¹ *Ibid.*, p. 172. Le manuscrit se trouve au Hampshire Record Office de Winchester.

⁴² « Thurs 11th Feb 1808. I went to Ducat at 1 past 7 after went to see Brick manufactory at about 11. The Commander Lieut Ware and I rode to the palm trees and returned about rpm. I had never been at the trees before. Thought it a very delightful and romantic scene, drank some palm wine b. Hampton Record Office (HRO), Diary of John Hill, 15M50/1574.

⁴³ TNA, « Monthly returns to the Adjutant General (Muster Roll) Royal York Rangers », WO 17/254, 1804-1812.

⁴⁴ TNA, « Commissary General of Musters Office and successors: General Muster Books and Pay Lists », WO 12/10336, 1732-1878.

⁴⁵ Major G.A. Raikes, F.S.A., *Roll of the Officers of The York and Lancaster Regiments*, London, Bentley & Sons, 1885, p. 107.

Gorée ; le régiment est en mer au large de l'île de Madère le 12 octobre 1808⁴⁶ et fait route vers sa base de Spithead sur l'île de Wight avant de reprendre la mer à bord du HMS Neptune pour participer à la prise de la Martinique du 30 janvier au 24 février 1809. John Ware n'est pas du voyage vers la Martinique : les registres militaires de Spithead indiquent jusqu'au 18 mars 1809 qu'il est en service avec le *Royal African Corps*, à Gorée, passé sous le commandement de James Chisholm⁴⁷, puis absent sans permission après cette date⁴⁸.

Trois années se sont écoulées entre le moment où John Ware s'engage dans l'armée en tant que volontaire dans le sud de l'Angleterre et la naissance de son fils mulâtre sur l'île de Gorée. Au-delà de l'histoire de l'expansion des Européens en Afrique de l'Ouest, l'histoire de John Ware témoigne avant tout de la rencontre entre Européens et Africains dans l'espace atlantique, en marge des sociétés européennes et africaines. La rencontre est d'autant plus transnationale et transimpériale que la période est celle d'occupations alternées de Gorée par les Français et les Anglais, au point que l'on voit les notables français de Gorée signer une lettre de reconnaissance à l'adresse du lieutenant-colonel britannique James Chisholm lors de son départ définitif de l'île⁴⁹. La réalité du métissage qui découle de ces rencontres, métissage qu'Ira Berlin qualifie de « créole atlantique »⁵⁰, Nicholas Canny et Philip Morgan d'« hybridité »⁵¹, participe directement de cette histoire connectée. Cécile Vidal fait valoir que « les acteurs historiques concevaient le métissage dans sa double dimension biologique et culturelle », que « [l]es dynamiques atlantiques se caractérisaient moins par les mélanges et les échanges que par la différence que les acteurs cherchaient continuellement à recréer afin de justifier leurs positions de pouvoir les uns par rapport aux autres »⁵². Les circonstances du métissage du fils de John Ware et de Dame Rosette Touranjou s'inscrivent ainsi dans une histoire locale où « les 'vainqueurs' ne furent pas toujours et seulement les Européens mais purent inclure, à un moment donné et selon les circonstances locales, des élites et des peuples africains et amérindiens »⁵³. Les signares étaient en effet des Africaines libres, très attachées aux unions endogamiques entre métis qui permettaient de pérenniser leur culture et de préserver le capital accumulé de mère en fille sur plusieurs générations. Les mariages avec des Européens étaient élitistes et visaient à tisser des réseaux d'influence en France et en Angleterre, elles n'épousaient donc jamais de simples matelots. John Ware « fils » voit donc le jour et sera éduqué dans un milieu social privilégié sur l'île de Gorée, où il deviendra d'ailleurs huissier de justice. Cette réalité a sans doute contribué à perturber le processus mémoriel des descendants en adossant la figure de

⁴⁶ « TNA, Monthly returns to the Adjutant General (Muster Roll) Royal York Rangers », WO 17/254, 1804-1812.

⁴⁷ Sylvanus Urban, Gent., *The Gentleman's Magazine*, XCII (January-June 1822), London, John Harris and Son, 1882, p. 182.

⁴⁸ TNA, « Monthly returns to the Adjutant General (Muster Roll) Royal York Rangers », WO 17/254, 1804-1812.

⁴⁹ Nicolas Gachon, « John Ware (1807-1841) », art. cit., p. 160.

⁵⁰ Ira Berlin, « From Creole to African: Atlantic Creoles and the Origins of African-American Society in Mainland North America », *The William and Mary Quarterly*, 53-2, 1996, p. 254, n. 8.

⁵¹ Nicholas Canny, Philip D. Morgan, dir., *The Oxford Handbook of the Atlantic World*, p. 13.

⁵² Cécile Vidal, « Pour une histoire globale du monde atlantique », art. cit., p. 407.

⁵³ *Ibid.*, p. 402.

John Ware à une histoire globale de l'espace atlantique, à la traite atlantique, au commerce triangulaire, de manière historiquement plausible mais factuellement inexacte. La prise en considération des trajectoires individuelles connectées est d'autant plus déterminante que, comme le souligne encore Cécile Vidal, « la très grande majorité des individus qui habitent le monde atlantique du XV^e au XIX^e siècle ne franchit jamais l'océan dans un sens ou dans un autre »⁵⁴. Or John Ware « père » (1786-1818) aura sillonné l'espace atlantique tout au long de son existence.

2. 1809-1812 : de Gorée aux Antilles

Le journal de John Hill⁵⁵ indique bien que Richard Lloyd, Lewis Bird et John Ware ont quitté Gorée le lundi 12 septembre 1808 à onze heures du matin, à bord du *Derwent* et que le cap a été mis sur Ténérife⁵⁶, puis sur Madère, puis sur la base de Spithead en Angleterre. Peut-être John Ware a-t-il finalement obtenu un traitement préférentiel car les registres militaires indiquent qu'il est officiellement resté à Gorée sous la bannière du *Royal African Corps*, à cette réserve près que les registres militaires tendent à conserver le nom d'un individu dans les registres jusqu'à son remplacement effectif. John Ware disparaît définitivement des registres de Gorée à compter de mars 1809. L'absence désormais « sans permission » mentionnée dans les registres militaires lui permet d'épouser Ann Howard à Southampton, dans le Hampshire, non loin de l'île de Wight, le 8 juin 1809. Ann Howard est la fille de Richard Howard, marchand de la ville de Southampton. Le couple est marié par le révérend docteur Richard Mant⁵⁷ à *All Saints' Church*, dont celui-ci est le recteur. Âgé de soixante-quatre ans, Richard Mant est très connu à Southampton : il a été directeur de la *King Edward VII's Grammar School*, professeur de Divinité et membre de *Trinity College* à l'université d'Oxford et est l'auteur de pamphlets religieux⁵⁸. Mant compte alors parmi les prêcheurs les plus en vue et a beaucoup de charisme : Martha Lloyd, plus proche amie de la femme de lettres Jane Austen (1775-1817), évolue notamment dans son entourage. La permission durant laquelle John Ware a pu épouser Ann Howard prend fin peu après leur union à Southampton. Le 23 juin 1809, deux semaines après son mariage, John Ware est promu capitaine au sein des *Royal York Rangers* commandés par le colonel John Fraser⁵⁹ et se prépare à rejoindre le régiment aux Antilles durant l'été. Il prend la mer pour Bridgetown à la Barbade et réapparaît dans les registres militaires de la garnison Saint-Anne de Bridgetown, d'octobre à décembre 1809⁶⁰.

⁵⁴ Cécile Vidal, « Pour une histoire globale du monde atlantique », art. cit., p. 399.

⁵⁵ Voir *supra*, note 41.

⁵⁶ « Sailed the *Derwent* for Teneriff. Col Lloyd, Bird & Ware embarked at eleven to take their passage in her as far as that place ». HRO, Diary of John Hill, 15M50/1574.

⁵⁷ *The Hampshire Chronicle*, 12 June 1809, p. 4.

⁵⁸ John Watkins, *A Biographical Dictionary of the Living Authors of Great Britain and Ireland*, London, Henry Colburn, 1816, p. 220.

⁵⁹ Great Britain War Office, *A List of all the Officers of the Army and Royal Marines on Full and Half-Pay With an Index and a Succession of Colonels*, London, 1811, p. 349.

⁶⁰ TNA, Monthly returns to the Adjutant General (Muster Roll) Royal York Rangers », WO 17/254, 1804-1812.

Cette garnison, tout premier exemple de base navale et militaire britannique dans les Caraïbes, est un site névralgique. Son rôle dans le développement des colonies anglaises du monde atlantique est déterminant. Témoignage exceptionnel des activités commerciales et militaires britanniques dans les Caraïbes et les Amériques, elle fait également office de pivot pour la circulation des idées en matière administrative, scientifique, culturelle et technologique et dans le domaine des communications au sein de l'Empire britannique. C'est de Saint-Anne, le 28 janvier 1809, tandis que John Ware était resté à Gorée, que les *Royal York Rangers* avaient appareillé avec une flotte commandée par le contre-amiral Alexander Cochrane depuis le HMS Neptune, pour se positionner dans la baie de Fort-Royal (rebaptisée Fort-de-France depuis 1807), superviser le débarquement des 16 000 hommes du corps expéditionnaire du lieutenant-général George Beckwith sur les côtes de la Martinique et empêcher toute sortie du port à compter du 30 janvier jusqu'à la capitulation française le 24 février 1809. La Martinique, colonie française gouvernée par l'amiral Louis Thomas Villaret de Joyeuse représentait une menace pour les activités commerciales britanniques dans les Caraïbes ; les autorités britanniques avaient par conséquent décidé dans le courant de l'automne 1808 de neutraliser la menace française dès janvier 1809 et ils avaient des desseins similaires à l'égard de la Guadeloupe voisine. Les archives militaires permettent précisément de dater le retour de John Ware parmi les *Royal York Rangers* au mois de janvier 1810 et de le localiser dans la baie du Prince Rupert, dans le nord de la Dominique⁶¹, entre Martinique et Guadeloupe, position stratégique des troupes britanniques dans la perspective d'une intervention contre les Français.

Le 22 janvier 1810, George Beckwith et Alexander Cochrane quittent Fort-Royal en Martinique avec plusieurs régiments, dont les *Royal York Rangers*, pour se rapprocher de la Guadeloupe, soumise à un blocus de la *Royal Navy* depuis plusieurs semaines. Des troupes supplémentaires, dont fait partie John Ware, les rejoignent depuis la baie du Prince Rupert en Dominique dans la matinée du 26 et viennent mouiller aux Saintes, tombées aux mains des Anglais le 17 avril 1809. L'assaut est lancé deux jours plus tard. La première division, sous les ordres du major-général Thomas Hislop, est composée des 3^e et 4^e brigades ; la seconde division, commandée par le brigadier-général George Harcourt, comprend les 1^{re} et 2^e brigades. La 5^e brigade, sous les ordres du brigadier-général Charles Wale, forme la réserve : elle compte dans ses rangs trois cents grenadiers et neuf cents hommes des *Royal York Rangers*, renforcés par trois cents soldats d'artillerie et une compagnie d'artificiers militaires⁶². John Ware est arrivé de Dominique avec la seconde division, celle qui a mouillé aux Saintes et qui, dans la journée du 29 janvier, appareille vers Trois Rivières pour débarquer le lendemain matin près de la rivière du Plessis et rejoindre la 5^e brigade. Les Français abandonnent rapidement leurs positions de Trois Rivières, du plateau du Palmiste et de Morne Houel pour se retirer au-delà du pont de Nozières. Construit en 1772 dans une perspective de retraite éventuelle devant l'ennemi, le pont relie Basse-Terre au Matouba niché dans la montagne. Les Français repliés

⁶¹ *Ibid.*

⁶² Abraham John Valpy, ed., Lieutenant-General Wale to his Excellency Sir General Beckwith (February 5th, 1810), *The Royal Military Calendar, or Arnty Service and Commission Book. Containing the Services and Progress of Promotion of the Generals, Lieutenant-generals, Major-generals, Colonels, Lieutenant-colonels, and Majors of the Army, According to Seniority: With Details of the Principal Military Events of the Last Century*, vol. II, Whitehall, T. Edgerton, 1820, p. 38-39.

derrière le pont se trouvent couverts par la rivière Noire qui coule en dessous. La seconde division se trouve dès lors confrontée au défi majeur que constitue le franchissement de la rivière. doutant des chances de succès d'une telle opération, le lieutenant-général Beckwith ordonne au brigadier-général Wale de progresser dans la montagne pendant la nuit pour contourner la rivière par le nord. Sur les conseils d'un guide lui garantissant un accès beaucoup plus proche pour passer la rivière, Wale entraîne alors les *Royal York Rangers* vers le site indiqué tandis que le reste de la 5^e brigade fait diversion à proximité du pont de Nozières⁶³. Les *Royal York Rangers* essuient les tirs nourris de l'ennemi français, placé en embuscade, pendant près d'une heure trente le 3 février 1810. La détermination et le courage des *Royal York Rangers* salués par les autorités militaires aboutissent à la reddition des Français, au prix de pertes humaines importantes et de nombreux soldats grièvement blessés. Le brigadier-général Wale lui-même est blessé par une balle dans la poitrine. Chez les *Royal York Rangers*, le major Henderson et plusieurs capitaines, dont John Ware, ainsi que les capitaines Starke, Darling et Blofsett sont lourdement blessés⁶⁴. Après une résistance inégale, le général Jean Auguste Ernouf capitule finalement au nom de la France le 6 février 1810, livrant l'île aux Anglais. George Beckwith, nommé gouverneur le 23 février 1810, est rapidement remplacé à titre intérimaire par le major-général Hugh Carmichael, puis par le contre-amiral Alexander Cochrane.

Les registres militaires indiquent que John Ware commande une compagnie, du 23 janvier au 31 décembre 1810 puis de janvier à mars 1811 au Fort Mathilde (Fort Matilda), aujourd'hui Fort Delgrès, à Basse Terre en Guadeloupe⁶⁵. John Ware n'a donc pas été remplacé suite à sa blessure. Les registres ne fournissent aucune indication quant à sa convalescence, peut-être difficile et assurément compliquée par les conditions climatiques. Les registres indiquent que les *Royal York Rangers* ont été affectés dans de nouveaux baraquements, les *Royal York Barracks*, à compter d'avril 1811⁶⁶. La majeure partie des forces militaires britanniques est stationnée au Fort Mathilde, à Basse-Terre, où se trouve également le siège du gouvernement, lorsque Alexander Cochrane devient gouverneur de la Guadeloupe en 1810. Les cas de maladies sont nombreux, provoqués par la promiscuité dans des bâtiments mal placés et mal construits, au point que les soldats se trouvent décimés. Alexander Cochrane décide alors la construction de nouveaux bâtiments, situés un peu à l'intérieur des terres, zone notoirement plus salubre que la Côte, pour éviter que les *Royal York Rangers* ne soient ainsi décimés par les maladies tropicales. Le nouvel emplacement ne résout pas totalement le problème mais constitue une nette amélioration⁶⁷. John Ware demeure dans les nouveaux *Royal York Barracks* jusqu'en avril 1812, avant de disparaître des registres de la Guadeloupe. Sa signature est apposée une dernière fois le 23 avril 1812 pour la 8^e Compagnie des *Royal York*

⁶³ « Lieutenant-General Wale to his Excellency Sir General Beckwith (February 5th, 1810) », *ibid.*, p. 54-55.

⁶⁴ TNA, « Military Despatches », CO 318/40, January-May 1810.

⁶⁵ TNA, « Monthly returns to the Adjutant General (Muster Roll) Royal York Rangers », WO 17/254, 1804-1812.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ Robert Jackson, M.D., *A Sketch of the History and Cure of Febrile Diseases: Particularly as They Appear in the West-Indies among the Soldiers of the British Army*, Stockton, T. and H. Eeles, 1817, p. 392-393.

Rangers, dont il a la charge, puis les registres sont signés par son lieutenant, Charles McDonald⁶⁸.

Ce deuxième volet de la trajectoire de John Ware met en évidence le haut degré de ramification, sur un plan géographique, transnational et transatlantique, que recouvre ici l'interconnexion de deux trajectoires individuelles, la sienne et celle de son fils mulâtre resté sur les rivages de l'île de Gorée. Elle révèle en outre l'absence de linéarité au sein d'une même trajectoire, a fortiori dès lors qu'il est question de circulations, ce qui suggère de sonder plus en détail les approches globales de l'histoire atlantique. Laurent Dubois explique ainsi que les perspectives transnationales et transrégionales « soulève[nt] de nouvelles questions et nous oriente[nt] vers de nouvelles connexions et des phénomènes auparavant négligés »⁶⁹. Pour Cécile Vidal, une de ces questions tient dans « ce qui constituait le monde atlantique : les connexions elles-mêmes ou les phénomènes moteurs qui leur donnèrent naissance, en l'occurrence le projet colonialiste et impérialiste des puissances d'Europe occidentale »⁷⁰. Si les connexions « semblent nécessaires sans être suffisantes »⁷¹, le fait que John Ware fils (1807-1841) n'ait pas circulé à travers l'Atlantique alors que John Ware père (1786-1818) l'a sillonné toute sa vie souligne à tout le moins le caractère extrêmement protéiforme de l'espace atlantique et de son histoire, et même de la dynamique impériale. Dans le périmètre de la trajectoire de John Ware père, l'occupation de Gorée récemment reprise aux Français et la prise de la Martinique s'inscrivent conjointement dans la dynamique impériale britannique, tout en relevant de contextes socio-historiques extrêmement différents dans l'espace atlantique. En cela, la prise en considération des circulations transatlantiques, que ce soit celle des hommes, des armées, des normes, des marchandises, etc. permet de dépasser les approches binaires (Europe-Afrique, Europe-Caraïbe, colonisateurs-colonisés) pour appréhender le tissu de connexions d'agents humains et de facteurs sociaux dont le rôle a été déterminant⁷². C'est d'autant plus important que, comme le rappelle encore Cécile Vidal, le monde atlantique est une catégorie anachronique qui n'était pas utilisée par les acteurs de l'époque »⁷³.

⁶⁸ TNA, Commissary General of Musters Office and successors: General Muster Books and Pay Lists. York Rangers (Various Detachments) », W012/11586, 1812-1818.

⁶⁹ Laurent Dubois, « The French Atlantic », in Jack P. Greene et Philip D. Morgan (dir.), *Atlantic History, op. cit.*, p. 137.

⁷⁰ Cécile Vidal, « Pour une histoire globale du monde atlantique », art. cit., p. 399.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² Pour ce qui concerne l'histoire des circulations transatlantiques, voir Jacques de Cauna et Eric Dubesset (dir.), *Dynamiques caribéennes. Pour une histoire des circulations dans l'espace atlantique (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2014. Voir également Marie-Christine MICHAUD et Philippe HRODJ (dir.), *Entre mer et ciel. Le voyage transatlantique de l'Ancien au Nouveau monde, XVI^e-XXI^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

⁷³ Cécile Vidal, « Pour une histoire globale du monde atlantique », art. cit., p. 398.

3. 1812-1818 : de la Guadeloupe à Trinidad

John Ware quitte la Guadeloupe en avril 1812 après obtention d'une « King's Commission » pour une durée de six mois, du 21 avril au 31 octobre 1812⁷⁴. Cette permission a été autorisée en très haut lieu puisque le registre indique qu'elle a été validée par le « Lt. Col. Sir T.R. Dyer Bart. Major General Kings Commander of the Forces ». Le colonel Sir Thomas Dyer, baronnet, titre de noblesse héréditaire d'un rang intermédiaire entre chevalier et pair, avait été nommé lieutenant-général des *Royal York Rangers* à compter du 1^{er} janvier 1812, par décision royale, du 30 décembre 1811⁷⁵. Il avait auparavant été l'un des trois officiers parlant l'espagnol que Lord Castlereagh, ministre de la Guerre et des Colonies, avait envoyé dans les Asturies pour soutenir les insurgés espagnols en 1808⁷⁶. Le motif de la permission accordée à John Ware est inconnu. Était-elle consécutive à sa blessure de 1810 ? Était-elle destinée à lui permettre de se rapprocher de son épouse⁷⁷ ? A-t-il été en mission avec ou pour Sir Thomas Dyer ? Cette période de six mois ne semble avoir laissé aucune trace archivistique et s'est même prolongée au-delà du 22 octobre 1812 puisque les registres indiquent que John Ware est absent « sans permission » à compter de cette date, alors que sa compagnie se trouve encore en Guadeloupe⁷⁸. John Ware n'a donc pas regagné son affectation dans les délais officiellement impartis. Sa permission a-t-elle été officieusement prolongée ? Est-il resté plus longtemps que prévu au service, hypothétique, de Sir Thomas Dyer ? Le départ du bateau qui devait le ramener en Guadeloupe a-t-il été repoussé ? Le fait est que John Ware disparaît temporairement des archives militaires pour réapparaître en 1813, non plus en Guadeloupe mais à la Barbade. John Ware signe un document en date du 24 mars 1813, relatif à la solde des hommes de la compagnie qu'il commande désormais pour la période du 25 janvier au 24 mars 1813⁷⁹. Le régiment des *Royal York Rangers* toujours stationné en Guadeloupe ne sera, lui, recensé comme se trouvant à la Barbade qu'à compter du mois d'octobre 1813⁸⁰.

Occupée par les Anglais dès 1627, la Barbade allait rester une colonie britannique jusqu'à son indépendance en 1961. C'est donc là qu'a été affecté John Ware au terme de sa permission de six mois. La garnison du Fort Saint-Anne, au sud de Bridgetown, permet de surveiller la baie de Carlisle, premier port d'escale de la traversée transatlantique, point

⁷⁴ TNA, « Monthly returns to the Adjutant General (Muster Roll) Royal York Rangers WO 17/254, 1804-1812

⁷⁵ *The London Gazette* Official Public Record, n° 2440, 17 December 1811, p. 2498.

⁷⁶ Charles W. Vane (ed.), *Correspondence, Despatches, and Other Papers, of Viscount Castlereagh*, vol. IV, London, William Shoberl, 1851, p. 371-73.

⁷⁷ C'est également une absence « sans permission » qui avait permis à John Ware d'épouser Ann Howard à Southampton le 8 juin 1809. Voir *supra*.

⁷⁸ TNA, « Commissary General of Musters Office and successors: General Muster Books and Pay Lists. York Rangers (Various Detachments) », W012/11586, 1812-1818.

⁷⁹ TNA, « Monthly returns to the Adjutant General (Muster Roll) Royal York Rangers », WO 17/254, 1804-1812.

⁸⁰ TNA, « Commissary General of Musters Office and successors: General Muster Books and Pay Lists. York Rangers (Various Detachments) », W012/11586, 1812-1818.

stratégique de la puissance impériale britannique et de la défense des intérêts commerciaux de la Grande-Bretagne dans la région et le monde atlantique. Le quartier général de l'armée et de la marine britanniques dans les Caraïbes orientales se trouve là. L'endroit revêt une dimension très symbolique et porte encore la trace du passage des *Royal York Rangers* par la présence d'un monument dédié aux hommes de ce régiment tombés face aux Français lors des campagnes de 1809-1810 en Martinique, aux Saintes et en Guadeloupe, où John Ware fut lui-même gravement blessé. John Ware reste présent dans les registres militaires des forces britanniques à la Barbade jusque dans les derniers mois de l'année 1815⁸¹. Son retour dans les Antilles en 1813 intervient dans un contexte géopolitique tendu. Les Anglais, qui contrôlent désormais la Martinique et la Guadeloupe, ont maintenu l'ancien régime esclavagiste, favorisant ainsi les colons et provoquant une révolte des esclaves et des mulâtres très sévèrement réprimée en 1811. De tels soulèvements, associés à divers autres facteurs, dont la volonté d'indépendance des colonies, l'influence des mouvements philosophiques et religieux ou les fluctuations de l'économie britannique, contribuent à fédérer une dynamique qui aboutira finalement le 1er août 1833 à l'abolition de l'esclavage dans toutes les colonies britanniques par le Parlement de Londres, quinze ans avant le décret français du 27 avril 1848. Entre-temps, le blocus continental imposé par Napoléon pour tenter de ruiner le Royaume-Uni empêche les exportations de sucre vers l'Europe jusqu'en 1813. Mais, Napoléon vaincu, la Martinique comme la Guadeloupe allaient être restituées à la France, contrairement à Tobago et Sainte-Lucie, par le Traité de Paris du 30 mai 1814. Blessé en 1810 et désormais stationné à la Barbade, John Ware se trouve exposé à ces tensions, dans une zone de pleine autorité britannique alors en phase de consolidation géopolitique. Après la Barbade, il se trouve à la Grenade, où il commande encore une compagnie, en mars 1816⁸². Il rejoindra bientôt l'île de la Trinité, ou Trinidad.

Conquise par les Anglais le 17 février 1797, statut par la suite entériné par le Traité d'Amiens en 1802, Trinidad est, contrairement à la Barbade, une colonie britannique récente. Il s'agit pour les Anglais d'un site stratégique pour développer leurs activités commerciales avec l'Amérique du Sud longtemps inaccessible en raison des mesures ultra-protectionnistes imposées par les Espagnols dont la première occupation de l'île remonte à 1498 et qui l'ont contrôlée pendant plus de deux siècles. D'un point de vue politique, le site est tout aussi stratégique en ce que les Anglais n'ont pas tardé à y voir un emplacement idéal depuis lequel provoquer des soulèvements contre la puissance espagnole au Vénézuéla. Le soutien aux révolutionnaires vénézuéliens a formellement cessé en 1808 lorsque l'Angleterre et l'Espagne se sont alliées contre Napoléon, mais les soulèvements perdurent néanmoins sur le continent, certains orchestrés depuis Trinidad. John Ware arrive à Trinidad alors que Sir Ralph James Woodford en est le gouverneur depuis 1813⁸³. Âgé de 29 ans, Woodford a été nommé dans un contexte délicat lié aux épisodes infructueux de gestion de l'île par les Anglais depuis

⁸¹ TNA, « Commissary General of Musters Office and successors: General Muster Books and Pay Lists. York Rangers (Various Detachments) », W012/11586, 1812-1818.

⁸² *Ibid.*

⁸³ Gertrude Carmichael, Some Notes on Sir Ralph James Woodford, Bt. (Governor of Trinidad, 1813 to 1828) », *Caribbean Quarterly*, vol. 2, n° 3, 1951/1952, p. 26.

les actes de tyrannie de Thomas Picton, gouverneur de 1797 à 1802. Port d'Espagne, la capitale, est une ville encore assez exiguë en 1813, essentiellement construite de bois et de chaume, et est ravagée par un incendie en 1818. Woodford engage des travaux de développement et de construction en pierre et en brique, notamment pour les édifices publics, symboles de la puissance britannique. Ces travaux ne suffiront pas à garantir des conditions sanitaires satisfaisantes sous un climat difficile pour les forces armées britanniques stationnées sur l'île, à l'instar, pour John Ware, de ce qui s'était produit en Martinique au printemps 1811⁸⁴. Les *Royal York Rangers* se trouvent dans les baraquements de Saint Joseph, dans les terres au nord-est de l'île. Jadis nommée San José de Oruña, et capitale de Trinidad de 1592 à 1783 durant l'occupation espagnole, Saint Joseph est la ville la plus ancienne de l'île. La santé des *Royal York Rangers* se dégrade durant les mois d'août et de septembre 1816 dans un contexte de très forte humidité, de pluies quasi continues et de chaleur étouffante. Les marécages à proximité des baraquements rendent l'air insalubre et presque irrespirable. En résultent des fièvres virulentes, des épisodes de délire et des pathologies viscérales que le docteur James M'Cabe, médecin des *Royal York Rangers*, ne parvient ni à soigner ni même à enrayer⁸⁵. Plusieurs décès sont à déplorer. James M'Cabe décrit les ravages physiques occasionnés par la maladie mais également les ravages psychologiques : les soldats atteints comprenant que leur retour en Angleterre n'est plus envisageable sombrent dans le désespoir, dans l'alcool et perdent goût à la vie⁸⁶. L'épidémie perdure et empire en 1817⁸⁷. Les *Royal York Rangers* se trouvent alors dans les baraquements d'Orange Grove, non loin de Saint Joseph, comptant 34 officiers et 435 hommes. Les officiers et les hommes qui se trouvent dans la partie au vent des baraquements sont en bonne santé ; dans la partie sous le vent, les hommes succombent à la fièvre jaune : 130 perdent la vie entre le 26 août et le 26 septembre⁸⁸. Mais John Ware ne se trouve alors déjà plus à Trinidad. Il apparaît toujours sur les registres militaires jusqu'au 24 juin 1818, puis est remplacé par le capitaine John Bayliss à la tête de la compagnie dont il avait la charge à compter du 25 juin 1818⁸⁹. Les archives ne contiennent pas de documents relatifs à la solde des soldats commandés par John Ware pour l'année 1817 mais les registres signés en date du 8 mars 1818 le sont déjà de la main du lieutenant B. Hartley à Orange Grove, Trinidad, et non plus de celle de John Ware⁹⁰. Ce dernier a regagné l'Angleterre, l'île de Wight, endroit même où sa carrière militaire puis sa trajectoire atlantique avaient débuté en 1804. Il y trouve la mort à l'âge de trente-deux ans le 4 mars 1818, date à laquelle s'abat sur l'île de Wight l'un des plus terribles « ouragans » jamais recensés dans cette région (« *one of the most dreadful hurricanes ever heard of* »), occasionnant de très importants dégâts matériels et

⁸⁴ Voir *supra*.

⁸⁵ James M'Cabe, Copy of a Report of the State of Health and Disease of the Royal York Rangers, at St Joseph's Trinidad, for the Quarter ending the 24th September 1816; transmitted to the Army Medical Board through the Inspector of Hospitals in the XWest Indies », *Edinburgh Medical and Surgical Journal*, vol. 15, 1819, p. 33-37.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 179-184.

⁸⁷ James M'Cabe, « Account of the Epidemic Fever which prevailed in Trinidad in 1817 », *op. cit.*, p. 533-542.

⁸⁸ *The London Medical Gazette*, vol. 3, London, Longman, Brown Green, and Longmans, 1846, p. 677.

⁸⁹ TNA, « Royal York Rangers Casualty Returns for 1817-1819 », WO 25/22266, 1817-1819.

⁹⁰ *Ibid.*

humains⁹¹. John Ware sera inhumé le 6 mars 1818 dans le cimetière de Newport. Sa veuve, Ann Howard, donnera naissance à leur fils, John Edward Ware, le 4 avril 1818, un mois exactement après le décès de son époux. La date de cette naissance indique que John Ware était vraisemblablement de retour en Angleterre dès le mois de juillet 1817, au début de la saison humide dans la Caraïbe, alors que l'épidémie de fièvre jaune recommençait à faire rage. John Edward Ware, qui ignorera probablement jusqu'à l'existence de son demi-frère goréen, deviendra médecin et émigrera vers le Canada puis vers les États-Unis. Il décède le 31 décembre 1900 à New York⁹². Le 4 mars 1818, alors que son père s'éteint sur l'île de Wight, John Ware, fils mulâtre né de l'union avec Dame Rosette Touranjou est âgé de onze ans et se trouve scolarisé à la *Church Missionary Society* sur l'île de Gorée. Lui aussi ignore probablement tout de la trajectoire de son père rentré en Angleterre dix ans plus tôt⁹³. Ses descendants construiront une mémoire familiale palimpseste, fusion de sa propre personne et de celle de son père autour du contexte traumatique de la traite alors que ni l'un ni l'autre n'y ont factuellement pris part.

Conclusion

La trajectoire atlantique de John Ware (1786-1818) est complémentaire de celle de son fils né à Gorée en 1807⁹⁴ en ce qu'elle met en évidence des symétries significatives entre la force centrifuge de trajectoires individuelles et la force centripète du processus mémoriel. La dimension singulièrement « palimpseste »⁹⁵ de la mémoire familiale des descendants de John Ware tient dans la trame de trajectoires individuelles et de contextes historiques qui la soutient. À en juger par les orientations successives de la trajectoire atlantique de John Ware entre 1804 et 1817, ce palimpseste est intrinsèquement « multidirectionnel »⁹⁶. Les dynamiques mémorielles répertoriées par Max Silverman (*palimpsestic memory*) et par Michael Rothberg (*multidirectional memory*) coïncident à la perfection dans la mémoire familiale construite par les descendants de John Ware. Leur point de coïncidence à l'intersection des trajectoires de deux générations de John Ware se trouve à Gorée, site névralgique de l'espace atlantique et point de fusion mémorielle. La trajectoire atlantique de John Ware se fond dans celle de l'Empire britannique en une sorte de distorsion du temps puisque la dynamique impériale était déjà historiquement inscrite dans une perspective d'abolition de l'esclavage alors même que les descendants de son fils goréen ont reconstruit la figure d'un Anglais impliqué dans la traite atlantique. Car la suprématie militaire et navale britannique a permis le déploiement d'une puissance commerciale et économique, voire d'une sorte d'empire moral dans la lutte menée

⁹¹ *The Hampshire Chronicle*, March 9, 1818, p. 4.

⁹² « Obituary - Long Island », *The Brooklyn Daily Eagle*, January 2, 1901, p. 8.

⁹³ HRO, Diary of John Hill, 15M50/1574.

⁹⁴ Nicolas Gachon, « John Ware (1807-1841) art. cité, p. 159-181.

⁹⁵ Max Silverman, *Palimpsestic Memory: The Holocaust and Colonialism in French and Francophone Fiction and Film*, New York, Berghahn Books, 2013.

⁹⁶ Michael Rothberg, *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*, Stanford, California, Stanford University Press, 2009.

contre l'esclavage⁹⁷ (le miroir impérial est incidemment tout aussi déformant que le processus mémoriel en ce qu'il tend vers l'idéalisation). En cela, la trajectoire atlantique de John Ware préfigure en quelque sorte la mondialisation ; elle suit les lignes de force qui permettent de cartographier le glissement du « partage du monde » impérialiste vers le partage des affaires » de la mondialisation économique⁹⁸. Gorée et sa sinistre réputation en termes de traite atlantique se trouve à la croisée des chemins, d'où le point de fusion mémorielle qu'elle constitue dans le périmètre de cette recherche. Les enjeux géopolitiques et géoéconomiques liés à Gorée sont historiquement très importants, tout comme l'intensité, la diversité et la richesse des réseaux qui s'y nouent aux XVII^e et XIX^e siècles. L'aristocratie mulâtre notamment incarnée par les signares en est un exemple caractéristique. En cela, Gorée est une sorte d'île-monde qui verra l'enfant mulâtre du lieutenant John Ware, représentant de l'occupant britannique, être pris en charge et assimilé par la microsociété locale sous le nom de son père longtemps après le départ de ce dernier, y compris sous occupation française, puis scolarisé sur place à la *Church Missionary Society*, pour finalement devenir huissier de justice⁹⁹. Il est très significatif que ce rocher de basalte constitue un point de fusion historique et mémoriel, trait d'union improbable entre les abominations de la traite négrière et l'essor de la mondialisation économique. Gorée elle-même, on le sait, forme un palimpseste mémoriel plus qu'une réalité historique, ce qui en fait aujourd'hui un lieu de mémoire assurément légitime mais perpétuellement interrogé et remis en question d'un point de vue historique. Sa force centripète mémorielle est telle que les trajectoires individuelles de deux générations successives, celles de John Ware père et fils, ont fusionné en une seule autour du contexte traumatique de la traite atlantique. La distorsion mémorielle est ici visiblement renforcée par une conception macroscopique de l'espace atlantique, par le scénario historiquement plausible et quasi attendu du négrier anglais impliqué dans la traite transatlantique. L'étude de trajectoires individuelles à une échelle micro-historique contribue à une appréhension plus fine, plus complexe et plus nuancée des modèles macro-historiques issus de l'histoire de la domination coloniale¹⁰⁰. Elle permet d'établir une symétrie entre le fonctionnement centrifuge de la mémoire et les aspects centripètes de ces trajectoires individuelles dites « connectées ».

⁹⁷ Voir à ce sujet Janet Polatsky, *Revolutions without Borders. The Call to Liberty in the Atlantic World*, New Haven, Yale University Press, 2015.

⁹⁸ René Girault, *Diplomatie européenne : Nations et impérialismes, 1871-1914*, Paris, Payot, 1997, p. 299-301.

⁹⁹ Nicolas Gachon, John Ware (1807-1841) », art. cité, p. 159-181.

¹⁰⁰ Voir à ce sujet Lara Putnam, « To Study the Fragment'Whole: Microhistory and the Atlantic World », *Journal of Social History*, 39-3, 2006, p. 615-630 ; Rebecca J. Scott, « Small-Scale Dynamics of Large-Scale Processes », *American Historical Review*, 105-2, 2000, p. 472-479.

Sources

Archives

The National Archives, Kew (INA)

War Office, Armed Forces, Judge Advocate General, and related bodies (WO) :

- WO 12/10336, Commissary General of Musters Office and successors: General Muster Books and Pay Lists, 1732-1778.
- WO 17/228, HM Royal African Corps, under John Fraser, from October 1800, and John W. Gordon, from October 1808 to December 1812, at Goree and Senegal, 1778-1812.
- WO 17/254, Monthly returns to the Adjutant General (Muster Roll) Royal York Rangers, 1804-1812.
- WO 12/11586, Commissary General of Musters Office and successors: General Muster Books and Pay Lists. York Rangers (Various Detachments), 1812-1818.
- WO 25/22286, Royal York Rangers Casualty Returns for 1817-1819, 1817-1819.

Colonial Office, Commonwealth and Foreign and Commonwealth Offices :

- CO 318/40, Military Despatches, January-May 1810.

Prerogative Court of Canterbury (PROB) :

- PROB 11/2089/13, Will of John Ware, Gentleman of Lymington, Hampshire, 7 February 1849.

Hampshire Record Office (HRO)

Mildmay Papers :

- 15M50/1574, Diary of John Hill.

Périodiques et publications officielles

The Brooklyn Daily Eagle :

- 2 January 1901.

Edinburgh Medical and Surgical Journal :

- vol. 15, 1819.

The Gentleman's Magazine :

- XCII, January-June 1822 ;
- XXI, January-June 1844.

The Hampshire Chronicle :

- 3 January 1803 ;
- 9 March 1809 ;
- 12 June 1809.

The London Gazette Official Public Record :

- 17 March 1804 ;
- 19 March 1805 ;
- 17 December 1811.

The London Medical Gazette :

- vol. 111, 1846.

The Military Historical Society Bulletin :

- vol. 47, n° 186, 1996.

The Naval and Military Magazine :

- vol. IV, 1828.

Sources imprimées

GREAT BRITAIN, PARLIAMENT, HOUSE OF COMMONS, *Finance Accounts of Great Britain*, vol. VIII, London, ordered, by the House of Commons, to be printed; 1809.

GREAT BRITAINWAR OFFICE, *A List of all the Officers of the Army and Royal Marines on Full and Half-Pay with an Index and a Succession of Colonels*, London, 1805, 1811.

JACKSON, Robert, M.D., *A Sketch of the History and Cure of Febrile Diseases: Particularly as They Appear in the West-Indies among the Soldiers of the British Army*, Stockton, T. and H. Eeles, 1817.

KIPPIS, Andrew, *The New Annual Register, or General Repository of History, Politics and Literature for the Year 1804*, Part I, London, John Stockdale, 1805.

RAIKES, George A., *Roll of the officers of the York and Lancaster regiment, 1756-1884*, London, Bentley and Son, 1885.

VALPY, Abraham John (ed.), *The Royal Military Calendar, or Army Service and Commission Book. Containing the Services and Progress of Promotion of the Generals, Lieutenant-generals, Major-generals, Colonels, Lieutenant-colonels, and Majors of the Army, According to Seniority: with Details of the Principal Military Events of the Last Century*, Vol. II, Whitehall, T. Edgerton, 1820.

VANE, Charles W. (ed.), *Correspondence, Despatches, and Other Papers, of Viscount Castlereagh*, vol. IV, London, William Shoberl, 1851.

WATKINS, John, *A Biographical Dictionary of the Living Authors of Great Britain and Ireland*, London, Henry Colburn, 1816.

Articles et ouvrages historiques

BAILYN, Bernard, *Atlantic History: Concept and Contours*, Cambridge, Harvard University Press, 2005.

BALDRY, Wilfred Yorke, « County Titles and Infantry Regiments », *Journal of the Society for Army Historical Research*, vol. XIV, n° 56, 1935, n. 351, p. 233-235.

- BENJAMIN, Thomas, *The Atlantic World: Europeans, Africans, Indians and their Shared History, 1400-1900*, New York, Cambridge University Press, 2009.
- BERLIN, Ira, « From Creole to African: Atlantic Creoles and the Origins of African-American Society in Mainland North America », *The William and Mary Quarterly*, 53-2, 1996, p. 251-288.
- CANNY, Nicholas, « Writing Atlantic History; or, Reconfiguring the History of British Colonial America », *Journal of American History*, 86-3, 1999, p. 10931114.
- CANNY, Nicholas, MORGAN, Philip D, (dir.), *The Oxford Handbook of the Atlantic World, 1450-1850*, Oxford, Oxford University Press, 2011.
- CARMICHAEL, Gertrude, « Some Notes on Sir Ralph James Woodford, Bt. (Governor of Trinidad, 1813 to 1828) », *Caribbean Quarterly*, vol. 2, n° 3, 1951/1952, p. 26-38.
- DE CAUNA, Jacques, DUBESSET, Éric, (dir.), *Dynamiques caribéennes. Pour une histoire des circulations dans l'espace atlantique (XVII^e-XIX^e siècles)*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2014.
- DUBOIS, Laurent, « The French Atlantic », in Jack P. Greene, Philip D. Morgan, dir., *Atlantic History: A Critical Appraisal*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 137-161.
- EGERTON, Douglas R. et al., *The Atlantic World: A History, 1400-1888*, Wheeling, Harlan Davidson, 2007.
- FRANKLIN, Alexandra, et PHILIP, Mark, *Napoleon and the Invasion of Britain*, Oxford, The Bodleian Library, 2003.
- GACHON, Nicolas, « John Ware (1807-1841) : traces et mémoire d'une trajectoire goréenne », *Outre-mers*, n° 386-387, 2015-1, p. 159-181.
- GAMES, Alison, « Teaching Atlantic History », *Itinerario*, 23-2, 1999, p. 162174.
- GIRAULT, René, *Diplomatie européenne: Nations et impérialismes, 1871-1914*, Paris, Payot, 1997.
- GOULD, Robert W., *Mercenaries of the Napoleonic Wars*, Brighton, Donovan, 1995.
- GRAY, John M., *A History of the Gambia*, Cambridge, Cambridge University Press, 1940, rééd. 2015.
- GREENE, Jack P., MORGAN, Philip D. (dir.), *Atlantic History: A Critical Appraisal*, Oxford, Oxford University Press, 2009.
- MICHAUD, Marie-Christine, HRODJ, Philippe (dir.), *Entre mer et ciel. Le voyage transatlantique de l'Ancien au Nouveau monde, XVI^e-XXI^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.
- PHILLIPS, John, Esq., *The Royal Military Calendar*. London, T. Egerton, 1815.
- POLATSKY, Janet, *Revolutions without Borders. The Call to Liberty in the Atlantic World*, New Haven, Yale University Press, 2015.
- PUTNAM, Lara, « To Study the Fragment/Whole: Microhistory and the Atlantic World », *Journal of Social History*, 39-3, 2006, p. 615-630.
- ROTHBERG, Michael, *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*, Stanford, California, Stanford University Press, 2009.

- SANKALE, Sylvain, *A la mode du pays : Chroniques saint-louisiennes d'Antoine François Feuiltaïne, Saint-Louis du Sénégal, 1788-1835*, Paris, Riveneuve, 2008.
- SCOTT, Rebecca J., « Small-Scale Dynamics of Large-Scale Processes », *American Historical Review*, 105-2, 2000, p. 472-479.
- SILVERMAN, Max, *Palimpsestic Memory: The Holocaust and Colonialism in French and Francophone Fiction and Film*, New York, Berghahn Books, 2013.
- THIAW, Ibrahima, « L'espace entre les mots et les choses : mémoire historique et culture matérielle à Gorée (Sénégal) », in *Espaces, Culture Matérielle et Identités en Ségambie*, Dakar, CODESRIA, 2010, p. 18-27.
- VIDAL, Cécile, « Pour une histoire globale du monde atlantique ou des histoires connectées dans et au-delà du monde atlantique ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2012/2 67e année, p. 391-413.

